

## « Discerner, pour venir à bout de l'ivraie »

Seizième Dimanche du Temps Ordinaire /A

Sg 12, 13.16-19 ; Ps 85, 5-6.9-10.15-16 ; Rm 8, 26-27 ; Mt 13, 24-43



Qui sait encore que l'expression « *semer la zizanie* » tire son origine de la parabole évangélique *de l'ivraie et du bon grain*. Du grec *zizanion*, l'ivraie est une mauvaise herbe, une plante indésirable qui trouble le champ bien semé de blé. Cette expression signifie *introduire la discorde au sein d'un groupe de vie*. Extirper ce qui trouble le vivre ensemble est l'une des tâches les plus délicates que nous devons encore apprendre. C'est le chemin que nous tracent les textes bibliques de ce dimanche.

« *Le royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ* ». Du grec *Basileia* et de l'hébreu *Malkut*, le mot royaume est un « *nomen actionis* », c'est-à-dire il ne désigne pas un territoire bien délimité, mais l'exercice de la seigneurie, c'est-à-dire **l'action** par laquelle Dieu gouverne notre histoire présente, *hic et nunc*. Ainsi, cette parabole nous expose la façon dont Dieu gouverne le monde, une extraordinaire manière qui contraste gravement avec l'exercice du pouvoir humain, comme nous l'explique la première lecture : « *Seigneur [...], Tu nous diriges avec circonspection.* » Le Seigneur gouverne avec **discernement et patience**.

Étymologiquement le verbe discerner signifie *séparer, distinguer le vrai du faux, le bien du mal*. L'évangile l'explique bien en comparant le royaume de cieux à un homme qui a semé le bon grain, à côté duquel un méchant a introduit subrepticement de l'ivraie. Dans la jeunesse de leur croissance, le blé ressemble de très près à l'ivraie. C'est ainsi que le maître demande aux serviteurs zélés de ne pas précipitamment extirper l'ivraie semée par l'ennemi, de peur d'arracher imprudemment du bon grain. Il sollicite leur patience jusqu'au moment où le blé se distinguera visiblement de la mauvaise herbe. Cette prudence du maître ne renvoie pas à une permissivité qui laisserait le mal impunément croître, au point de s'enraciner durablement dans le cœur des hommes. Mais elle est plutôt une mise en garde contre la *confusion* et la *précipitation* dans le discernement.

D'une part, la **confusion (superficialité)** nous pousse à nous attaquer à l'homme pécheur ("bon grain"), plutôt qu'au péché (ivraie). C'est en réalité réduire une personne à ces erreurs supposées ou réelles. C'est ce qui nous amène à juger plusieurs personnes inutiles dans certaines circonstances, alors qu'elles auraient pu être très utiles dans d'autres contextes. Nous jugeons les personnes non pas à partir de ce qu'ils sont réellement, mais à partir de notre manière de voir. Nous ne voyons que ce que notre œil nous offre à voir. Par contre, Dieu gouverne en regardant « *le fond des cœurs* », comme le suggère la deuxième lecture. Car, certains actes répréhensibles ont souvent des motivations légitimes. Nous avons donc besoin de l'Esprit divin de discernement, parce que nous ne sommes pas capables de distinguer ce qui pose réellement problème. Cet Esprit nous empêchera par ailleurs de voir l'homme non pas à partir de ses innombrables défauts, mais à partir de ses petites qualités parfois très salutaires pour la communauté. Bien discerner peut sauver ce qui semble condamné d'avance !

D'autre part, le discernement nous aide à **ne pas agir avec précipitation**. Comme nous l'avons remarqué, Dieu discerne en faisant preuve d'une admirable patience. Car, il se fera un tri à la fin : l'ivraie sera brûlée et le bon grain entassé dans le grenier. C'est pour dire que Dieu prend patience non pas seulement pour discerner, mais aussi pour purifier nos cœurs de l'ivraie. Dieu sait progressivement enlever en nous ce qui est mauvais. Le Seigneur accorde à tout homme le temps de se convertir. « *S'il retient nos fautes qui pourra subsister ?* » (Cfr Ps 129, 3-4). Chaque jour, il envoie son soleil brûler continuellement nos fautes, nos révoltes et nos manquements ; un soleil qui fait en même temps croître miraculeusement le bon grain de sa parole. Vraiment, comme le dit le graduel, le Seigneur est un « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* ».

Cette parabole, comme celle du dimanche dernier, n'a pas pour visée de séparer la race humaine en ivraie ou en bon grain, en mauvais ou en bons. Ce serait un fâcheux contre-sens ! Car, « *tout ce que Dieu a créé était bon* » ; le diable n'est pas un créateur, mais un corrupteur de ce que Dieu a créé. (Cfr Gn 1-3). Cette parabole est le constat le plus **réaliste** de la situation de notre cœur. Nous sommes des êtres partagés entre le bon grain et l'ivraie ; nous avons en nous le bien et le mal. En même temps, elle trace fort bien le portrait de l'histoire humaine où coexistent les ténèbres et les lumières des hommes. Néanmoins, même si le mal et les ténèbres semblent dominer, Dieu appelle et amène notre cœur, notre histoire à la plénitude de l'admirable lumière du Christ (1 P 2, 9). Comme nous le lisons dans une hymne de la liturgie des heures : « *Le jour s'achève, Mais la gloire du Christ illumine le soir [...] Le monde marche Vers le règne [final] du Christ, Et sa nuit prendra fin.* » (Vêpres du samedi de la deuxième semaine).